

Transcription de la vidéo : Histoire de l'origine des campings

<https://www.youtube.com/channel/UCKTcy0jP3rTBtkzssuVHKQ>

En quête d'une activité complémentaire ou plus sûre que l'élevage et l'agriculture, les paysans sont les premiers à avoir introduit le camping dans les Hautes-Alpes et dans toute la région PACA. Cette vidéo recueille leurs témoignages.

On calculait ce qu'on pouvait faire, parce que les bêtes ne réussissaient pas trop. Qu'est-ce qu'on pouvait faire ? Alors mon mari m'a dit : « Ben, si on faisait un camping ? » Quand vous travaillez mais que le temps vous abîme votre récolte ou que les bêtes crèvent, qu'est-ce que vous voulez ? Vous ne pouvez pas vivre ! Au début, on ne rentrait guère d'argent. On a fait peut-être un million de francs, et j'ai dit à mon mari : « Tu vois, au moins ce million-là, il ne crève pas ! » On était content. Puis c'est allé en progressant chaque année. Mais on ne prenait pas cher.

Ça ne m'a rien fait de quitter la ferme. On a loué les champs et vendu les brebis. Les autres ramassaient le foin, mais plus nous. C'est là qu'on a ajouté les caravanes. On gagnait plus avec le camping qu'avec la ferme.

Lorsqu'on a créé le camping, les gens se moquaient en disant qu'on était bien naïf de penser pouvoir vivre avec 2 mois de travail. Et puis en 1970, on a eu un monde fou ! Mon Dieu, je ne savais plus où les mettre ! Il arrivait des gens gentils de tous les coins de France, et même des étrangers qui étaient formidables. Au début, on ne restait pas au camping parce qu'on allait ramasser du foin, et les campeurs venaient même nous aider. C'était familial, au début, le camping ! Maintenant, les gens veulent se sentir comme chez eux. Je crois que cette année, on leur a mis la télé. Vous vous rendez compte ! C'est pas possible... La télé...

Je regrette vraiment l'époque du camping. Je pourrais raconter un roman sur chaque emplacement ! Entre celui qui me l'a vendu, tous ceux qui l'ont habité... Je retourne souvent voir mon camping, qu'il y ait ou non des campeurs. J'y suis tout le temps. Ah non, mon camping, c'est tout pour moi... Mon camping, c'est mon trésor.

En réalité, les gens du village, qui étaient en majorité commerçants, profitaient de la clientèle du camping, mais ils étaient jaloux comme des ânes rouges. Pas tout le monde, mais il y avait des réflexions. On avait calculé ce qu'une famille de campeurs laissait au camping (ce qui n'était pas grand-chose parce qu'il n'était pas cher ce camping), par rapport à ce qu'elle laissait chez les commerçants, et c'était les commerçants qui gagnaient le plus. J'allais manger régulièrement avec les campeurs. C'était une vie de famille, quoi !

On est parti un peu à l'aventure, on ne savait pas où on allait. Même la famille nous a traités

de fous ! « Mais qui veux-tu qui vienne par ici ? »

Le terrain ne nous appartenait pas entièrement. La grosse difficulté a été de devoir acheter parcelle par parcelle. Au début, les gens nous donnaient leurs parcelles en nous disant d'en faire ce qu'on voulait, mais après ils ont fini par nous jalouser et ont cherché à acheter aussi, ce qui faisait monter les prix. On était les premiers à des kilomètres à la ronde à se lancer dans le camping. On pourrait presque dire qu'on était des précurseurs. Nous n'étions qu'en 1969 !

Ce camping, c'est ma vie. Je dis toujours à ma fille qu'elle pourra faire ce qu'elle veut, mais je ne veux pas le voir vendre de mon vivant. Il y a eu de gros malheurs et c'est ici que j'ai pu refaire surface.

Il y avait cette parcelle de terrain, dont mon père était l'héritier. Dans la famille, certains voulaient la vendre. Moi je ne le voulais pas, je préférais l'exploiter. Je travaillais en même temps. Tout en gérant le camping, je partais vendre des assurances en porte-à-porte. Je partais tous les jours. Au bout de 5 ou 6 ans des caravaneiges, on a atteint une vitesse de croisière à peu près correcte. J'ai donc quitté mon emploi de salarié. À un moment donné, j'ai dû choisir : soit je continuais dans les assurances, soit je continuais le camping. J'ai d'ailleurs pas mal hésité.

Beaucoup de locaux m'ont dit : « Mais qui tu crois qui va venir faire du camping à Ancelles ? Pourquoi ils viendraient chez toi alors qu'il y a de la place de partout ? Les locaux n'ont pas cru au projet, jusqu'à ce qu'un autre commence à y croire et fasse la même chose que moi.

J'ai vu des clients apprendre à faire de la bicyclette sur le circuit du camping et revenir avec bientôt leurs petits-enfants pour leur apprendre la bicyclette ici aussi ! Sur 40 à 45 ans, je les ai vus à toutes les étapes : petits, mariés, avec leurs enfants...

Il y a eu la libération des prix. On a commencé avec des prix bloqués pour passer aux prix libres. Ça a changé la donne parce que ça nous a permis d'augmenter les prix et donc d'améliorer le service. On a pu investir, ce qui n'était pas possible quand les prix étaient bloqués, puisque les rentrées minimales permettaient juste de survivre. Et la libération des prix a changé l'image du camping en général. Chacun était libre de faire ce qu'il voulait. Après, la concurrence a joué. Certes on a augmenté les prix, mais il fallait donner quelque chose en conséquence pour justifier cette augmentation. On a réaménagé, refait les sanitaires... Et puis tous les 4 ans, il faut se remettre aux normes.

C'était le grand boom de la caravane. Tout le monde cherchait à en acheter une. C'était déjà le signe d'une certaine réussite. C'était le début de la création des stations de ski : Orcières-Merlette, Vars...

C'est la partie locative qui permet de réaliser un chiffre d'affaires et de dégager de quoi vivre, parce que l'activité camping s'est transformée en location de mobil-home, d'habitation légère de loisir... Si on avait uniquement la partie camping, on serait fermé.

Mon mari m'a dit : « Regarde, si on pouvait réussir à louer ça, ce serait bien ». Il est allé trouver notre maire, qui était très sympathique et intelligent, et qui savait voir un peu plus loin que le bout de son nez. Il s'est arrangé avec mon mari et a accepté de nous louer ce terrain. On s'est entendu sur le prix, et puis voilà.

On a eu une très bonne clientèle. Des gens que je vois encore ! On a compté : on a eu plus de 100 clients qui se sont fixés à Briançon ! Pas définitivement, mais qui ont acheté quelque chose dans le coin : dans la vallée, à Briançon, à Monêtier... Et ça, c'est un plaisir !

J'ai toujours aimé le contact humain, discuter avec les gens... C'est une façon de voyager !

Avant, les gens ne faisaient pas de camping. Ça avait un peu commencé avant-guerre avec la toile de tente, mais il y avait très peu de caravanes, encore moins de séjours en mobil-home. Ensuite est venu le camping-car...

Aujourd'hui, les gens ne veulent pas seulement venir pour se reposer. Mais à l'époque, le tourisme consistait à offrir du repos aux gens. Maintenant, la détente, c'est dépassé. Il faut que le séjour soit sportif, culturel... Les gens viennent de moins en moins uniquement pour la détente.